

— Vingt-quatre ans, madame.

— Vous avez beaucoup travaillé, déjà ?

— Sans doute, madame, depuis mon enfance.

— Et votre métier vous plaît, j'en suis sûre ?
Vous devez être adroite. La maison où vous
êtes vous occupe toute l'année, n'est-ce pas ?
Vous n'avez pas de morte-saison ?

Henriette, comme toutes les jeunes filles de la mode avait une sorte d'orgueil professionnel, qui l'empêchait de se plaindre. Elle était, de plus, trop sincèrement peuplée, par toute sa vie, pour ne pas être en garde contre la piété et contre les questions d'une autre classe. Elle répondit froidement.

— Non, madame, pas moi, je ne manque de rien.

Les rides qui cernaient les joues de madame Lemarié se creusèrent un peu. De son air d'extrême bonté, qu'il fallait une émotion bien vive pour altérer, elle considéra un moment ces deux jeunes filles, l'une droite, élégante, presque haïtaine, l'autre évidemment indifférente et si singulière sous sa capote de deuil. Puis, sans se fâcher, elle dit :

— Je suis heureuse, mademoiselle, qu'il ne vous manque rien. A moi, il me manque beaucoup de choses, notamment, ceci : il y a, n'est-ce pas, des questions d'intérêt entre votre oncle et M. Lemarié ?

— Oui, madame... Elles sont, je crois... réglées.

— Précisément, elles ne le sont pas selon mon désir. Vous voudrez bien annoncer à votre oncle qu'à titre de très ancien ouvrier de la maison, il lui sera servi une retraite de cinq cents francs par an.

Henriette fut un moment interdite. Elle devint toute rouge. Les larmes lui montèrent aux yeux.

— Ah ! madame, qu'il va être heureux ! Que je vous remercie pour lui ! Il n'y comptait plus... Je ne sais pas comment vous dire...

Elle hésitait à s'avancer vers la mai qui lui tendait madame Lemarié, n'étant pas habituée à de pareilles familiarités de la part des clientes qu'elle visitait, et elle se sentait à la fois confuse, heureuse et embarrassée, lorsqu'une ombre s'allongea, à ses pieds, sur le parquet. C'était Victor Lemarié, qui entrait par la porte ouverte sur le vestibule. Il tenait à la main un paquet de billets de faire part, sous enveloppes lissées d'une large bande noire.

— Pardon, dit-il, en apercevant Henriette et Marie.

— C'est toi, mon enfant ! dit madame Lema-

rié, qui l'avait entendu sans le voir. Dans une seconde. J'achève de choisir un chapeau.

Elle s'approcha de Marie.

— Donnez celui-ci, fit-elle ; ce sera toujours assez bien.

En un tour de main, avec un grand geste de délivrance, Marie enleva la coiffure, et la posa sur le marbre d'une colonne. Elle se hâta de ramasser les deux boîtes pleines. Henriette salua, en fixant sur la vieille femme ses yeux redevenus très doux, qui disaient : " Merci pour lui, et merci pour moi."

Les deux jeunes filles quittèrent l'appartement. Dans le vestibule, tout près de la porte, quand Henriette passa, Victor Lemarié, qui s'était effacé contre le mur, inclina sa barbe en pointe, et dit :

— Bonjour, mademoiselle Madiot.

La voix s'en alla, claire, jeune, sans réponse, heurtant la cloison derrière laquelle, là-bas, s'égrenait le rosaire sans fin des religieuses.

— Je venais pour écrire des adresses, dit Victor en entrant dans la chambre de sa mère. Vous n'êtes pas trop fatiguée ?

D'un signe, elle répondit non, et indiqua la petite table sur laquelle ils pourraient écrire tous deux, côté à côté.

XI

Les billets de faire part, imprimés sur papier épais, portaient en tête la croix : qu'avait elle à faire avec cette vie éteinte ? Ils portaient : " Décédé avec les sacrements de l'Eglise ; " c'était faux, car le mort ne s'était jamais soucié d'eux. Ils portaient ; " Un *Dc profundis*" Qui le réciterait ?

Madame Lemarié soupira, en remettant dans l'enveloppe la première feuille qu'elle avait dépliée, et, de son écriture appliquée, nette et anguleuse, elle traça une adresse, puis une autre, puis une troisième, silencieusement. Victor faisait de même. Ils consultaient un carnet ouvert entre eux.

— Nous n'envoyons, bien entendu, qu'aux gens de loin. Les pompes funèbres se chargent du reste. Mourieux y a passé ; il a dit : toute la ville.

— Oui.

— M. le général baron d'Espellette, commandant de la 16e division... Êtes-vous sûre qu'il n'y a pas un s à la fin ?... Non ?... Comme vous voudrez... Il pourra me servir, le général quand je ferai mon stage d'officier de réserve, en janvier.